

«On ne trouve pas un Yves Klein contre une poubelle»

Un Genevois s’est lancé dans une quête pour faire reconnaître une toile qu’il attribue au peintre français. A défaut de millions, il en a tiré un livre qui détaille la difficulté d’une telle démarche

Chloé Banerjee-Din

Tout commence par un tour au marché aux puces. Sur la plaine de Plainpalais, à Genève, Cyril Eyer chine comme à son habitude, un jour de février 2011. C’est là qu’il tombe dessus. Abandonné contre une poubelle, au milieu des déchets: un tableau. Serait-ce un «relief éponge» de la main d’Yves Klein? A première vue, la toile correspond à la description, celle d’un monochrome bleu agrémenté d’éponges. Il s’en excuse presque, Cyril Eyer n’est qu’un simple citoyen, un quidam en somme, et à l’époque, il ne connaît pas plus que ça le peintre français (1928-1962), une figure artistique majeure de l’après-guerre. Mais il a une conviction. La toile qu’il emporte sous le bras ce jour-là est l’œuvre du maître.

«Quand on découvre quelque chose d’important, c’est souvent dans les poubelles de l’histoire, image cet ancien technicien de fouilles archéologiques. Au départ, on ne sait rien de l’objet qu’on a sorti du sol. Il faut tenter de rassembler des éléments pour l’identifier.» C’est le début d’une enquête qui durera près de six ans et dont il vient de tirer un livre – un bel ouvrage, presque un objet d’art – écrit comme un journal. Il l’avoue aujourd’hui: «Cette démarche personnelle est l’aspect le plus positif de toute cette histoire, celle qui m’a permis de m’enrichir le plus.»

Car si l’on a vu des reliefs éponge d’Yves Klein se vendre à plus de 15 millions de dollars, le tableau de Cyril Eyer ne lui a pas rapporté un sou. «Tout cet argent, ça vous fait vous projeter. Vous commencez à faire des plans», admet-il. Mais la chasse au trésor se révèle rapidement sans espoir: «Lorsque vous n’êtes pas collectionneur ou représentant d’une institution, vous n’existez pas dans ce monde-là», observe-t-il. Surtout, en l’absence d’une signature de l’artiste, le tableau à lui seul ne lui ouvre aucune porte: «J’étais très candide au départ. Je pensais qu’il suffirait d’envoyer des photos recto verso aux Archives Yves Klein et qu’on me tendrait les bras.»

Mais au lieu de la reconnaissance, c’est le silence radio. Une réponse que Cyril Eyer avale en toute humilité. «Je n’ai pas voulu les harceler.» Il risque quand même une explication. Peut-être a-t-il commis l’erreur de donner trop de détails sur sa découverte: «On ne trouve pas un tableau d’Yves Klein contre une poubelle. Ça ne se dit pas.» Son enquête l’amène à contacter un expert londonien actif auprès de Scotland Yard dans l’identification de faux sur la base d’analyse de pigments. Pas de réponse. Un expert genevois dans la même spécialité lui confirme quant à lui que le bleu du tableau n’est pas le fameux International Klein Blue, la couleur créée et déposée par l’artiste.

Cyril Eyer n’abandonne pas sa quête et sillonne l’Europe sur la trace des autres reliefs éponge d’Yves Klein. Un parcours en zigzag qu’il raconte aussi dans son journal. «J’ai appris que pour diverses raisons beaucoup d’œuvres exposées dans les musées sont des copies. On peut donc être fasciné par une œuvre de Giotto alors que ce n’est qu’un faux. Cette porosité entre le vrai et le faux a commencé à beaucoup m’intéresser.» De quel côté se trouve le fameux relief éponge trouvé à Plainpalais? «Je n’arrive à aucune conclusion», soupire Cyril Eyer. Tout juste suppose-t-il qu’il s’agit peut-être d’une toile mineure, non cataloguée, ou une œuvre d’atelier, qui n’a jamais été exposée. Personne ne le saura sans doute jamais. Et le tableau? Il a été emballé et remis à la cave. «Je l’ai assez vu. Maintenant, c’est le livre qui prime.»

Dans le bleu disponible à la fondation ABpi, rue du Maupas 8 bis, Lausanne, www.abpi.ch



Cyril Eyer est tombé sur une toile ressemblant aux reliefs éponge d’Yves Klein en flânant au marché aux puces de Genève LAURENT GIRAUD

Authentique ou pas? Trois exemples récents



Léonard de Vinci

Les présentations ont été faites par la Mona Lisa Foundation à Genève en septembre 2012: l’œuvre d’art la plus célèbre du monde (à g.) aurait une sœur aînée (à dr). Digne d’une montée des marches à Cannes, la haie médiatique était là, les doutes d’éminents «léonardistes» aussi. Depuis les sorties de la *Mona Lisa d’Isleworth* de son coffre-fort zurichois sont rares.

Vincent Van Gogh

Noël 2016 n’est plus qu’à un mois quand les Editions du Seuil dévoilent à Paris 65 dessins «inédits» de Van Gogh dans une publication de 288 pages. Le Musée Van Gogh d’Amsterdam contre-attaque le même jour, insiste sur l’origine controversée des feuillets et crie au faux. La bataille d’experts s’est poursuivie dans les médias.



Le Caravage

C’est l’histoire de la fuite d’eau qui entraîne des travaux dans un grenier et la découverte derrière une porte d’un trésor: 150 ans que le tableau se cachait là! Avril 2016, le Louvre obtenait un délai de 30 mois pour déterminer si ce *Judith et Holophernes* est de la main du Caravage. Le verdict n’est pas encore connu. F. M.H.

Un guide pour débusquer les tableaux disparus de Van Gogh

«Une centaine de tableaux de Van Gogh à découvrir dans nos caves ou à la brocante!» Plus que son titre, c’est le bandeau du livre qui pique la curiosité. Publié ce printemps, *Vincent Van Gogh. Les peintures disparues de la période hollandaise* est l’œuvre d’un Vaudois passionné du peintre tourmenté. Mais ce n’est pas un banal livre d’art: Pierre Blanc y dresse le catalogue des tableaux, dispersés du vivant ou après la mort de l’artiste, qui pourraient refaire surface un jour et lui être attribués. Autant dire qu’il offre un véritable guide à l’usage des chasseurs de trésor. «Il y a un mythe selon lequel Théo (*le frère du peintre, ndlr*) a pris un soin total des peintures de Vincent Van Gogh et qu’elles sont aujourd’hui toutes dans les mains de sa famille. Il y a peu de chances que cela soit vrai», affirme Pierre Blanc. Pour chaque œuvre répertoriée dans son ouvrage, il documente les indices qui permettent

de l’identifier. Il peut s’agir de descriptions faites par le peintre lui-même dans sa correspondance, parfois accompagnées de croquis – que Pierre Blanc reproduit dans son catalogue. Dans d’autres cas, les œuvres disparues ont été décrites par des contemporains de Van Gogh, voire même photographiées.

Il est trop tôt pour dire si ce guide permettra de révéler au monde ces chefs-d’œuvre disparus, dont Pierre Blanc estime la valeur totale à environ 1 milliard de francs. En attendant, il assure avoir lui-même débusqué quelques tableaux qui pourraient être de la main du peintre hollandais. Mais il n’a pas l’intention de les faire expertiser: «Je suis très content de les avoir chez moi. Mes enfants pourront faire cette démarche après ma mort s’ils souhaitent les vendre!» C.B.A.

Ouvrage en vente chez Payot et Manoir à Lausanne.

Acquis par Pierre Blanc, cette huile sur papier pourrait, selon lui, correspondre à la description d’une série de trois études que Van Gogh rapporte dans une de ses lettres datée de 1882.

